

Château de Taillan, le 13 dec. 1906,

Carissime inter optimos,

Magno cum gaudio accipi tuas litteras
tibi que gratias ago. Superbus fui quod
ad me discipulus clarus clarissimi Har-
nacki scripsisset. Sed quam tardus pigerque
fuisti ad scribendum. nihil de magistris
tuis narraisti. nescio quos audis. Tamen
semper in animo omnia, quae ad te pertinent,
agito. Nonne potuisti in seminarium Har-
nacki inhare? Si hoc est, cui ibi studes.
Saepe tibi, saepe jubulaus intideo quod in
foco, in sede ipsa scientiae es. Et dum
rerum theologicarum jam paulatim quotidie
obliviscor, ~~est~~ tu, quotidie doctus fis et me
tua excellentia, tua praestantia obruis. U-
nam erga te auctoritatem foveam: honore
vulpeculus meus es; gloriam huius tituli
asserero. Ut aptius loquar, quemodo tibi
flacent professores? Spero te non liberaliorem
fieri, sed potius in media optimaque via
manere.

Novissime legi rubens quantum euan-
gelium et nunquam putavi id tam pul-
chrum esse. a auditorio, longe a scolas.

licis docendi viis, res tam praestant!
Quam celeriter, sit fur, Tempus, edax verum,
a me fulcherimos dies rapuit. Jam senes-
co; jam mihi proveniunt abbi capilli.
absent facies politicae absunt, mea cura, so-
dalis. In animam quoque inhant he mihi.
Ut ~~in~~ arbores foliis, animus suis bonis
rebus theologicis, doctrina se exuit; ani-
mo nudus sum. Careo libris. Bibliotheca
hujus urbis, suae Beordigala appellatur, non
habet theologiae libros. Preparo thesin ut
eam proximo anno defendam. Argumen-
tum ejus est: Rabaut St Etienne, seu
praeses fuit "de l'Assemblée Constituante",
postquam per viginti annos reformatus
pastor in Gallia fuerat. Heu! careo do-
cumentis; maxima enim documenta gal-
licarum rerum mutationis luctetiae sunt.

Periculus meus puer nequam est.
Inritus studet, res venationis modo in
animo agitat et jurgia saepe nos dispu-
sunt.

Legi nuper in mensuris tobiniensi-
bus actis patrum tuam in albam do-
mum inhabe. Cum eo gavisus sum.
In castra germaniae non solus es; certe
et quotidie vides tobinienses amicos.

Habes quibuscum loquaris, quibuscum
gaudeas. Hoc est praecipuum.

Et maintenant, comme il serait très
mal de ma part de te laisser oublier le
français que tu ne dois jamais cultiver dans
la ville du Kaiser, continuons cette petite
causerie dans cette langue plus à l'ap-
pui de mes faibles connaissances. Et tout
d'abord, pour te faire voir que ce n'est
pas en vain que je suis en France, com-
ment va le pauvre cœur q^{ue} dont une bon-
ne part est restée à Berne, comment vont
ces yeux privés spectaculo diurno ro-
sae fulcherimae. Tu aurais dû, dans ta
dernière lettre m'informer de ce point qui
me concerne bien un peu et me tenir très
à cœur. La feuille catholique l'aura appris
que 3 des cinq licenciés en théologie de
juillet 1908 sont déjà fiancés: ce sont
Boursuon, Haldimann et Rosset. Les 2
premiers du reste ont soutenu leur thèse,
demandé la consécration et pris le titre
de "pasteur". Note de pistolet, comme on
dit en français, Dolliger Herl, qui est
Haldimann. Nous n'avons jamais eu

une grande profusion à nous en la nôtre.
Il est parfois si plein d'un vain orgueil
et en même temps si dépourvu de connais-
sances ou d'idées quelques peu élevées, qu'il
est à la fois si peu apprécié de chacun.

Comment vis-tu à Berlin, es-tu va-
zukauf, es-tu en pension, ou manges-
tu au restaurant ou encore as-tu in-
tubé l'exemple du fameux sylvite et
ne penses-tu ce soir pour aller
aux cours. Ton ascétisme pourrait presque
me le faire croire. Tu as raison et si tu
crois à la justification par les œuvres,
mortifie ta chair, tiens ton corps en ser-
vitude, renonce aux biens du monde, ac-
quiers un trésor de bonnes œuvres où
ton pauvre erubursch ira puiser de l'or
en temps, l'après-midi, comme il convient
dans un trésor si inépuisable.

Mais d'autre part, en songeant
à l'excellence de la bière berlinoise,
à l'abondance des "stumpfe", je vois que
même l'utile dulci, tu as raison.
Café d'ém, café d'ém; mes beaux
jours s'en sont allés irrévocablement.

II et j'engage charitable ment eux à puis
il en reste, d'en profiter.

L'assistance ici a une grande
crise et au moment où je t'écris
beaucoup de pauvres curés sont incertains
et malheureux. Je t'en ai allé hier soir
assister à la dernière réunion que te-
nait le curé du village voisin; il fut
très modéré et a prêché la soumission.
Cependant sa simple allocution était tou-
chante et pour la dernière fois, a-t-il
dit, à moins qu'une solution intervienne,
nous bénissons et consacrons l'hostie dans ce
temple.

à Neuchâtel également, - paraît-
il, la séparation avance rapidement et
très prochainement le peuple votera sur
le maintien ou la suppression du budget
des cultes. On ne peut pas se tromper;
sauf quelques schismatiques indépendants,
qui sont tout au plus Bogu d'abord
c'est la religion qu'on attaque en atta-
quant l'église nationale.

Il est évident que je ne de-

sire pas faire trop longtemps des pré-
céptats. Quand l'exil m'aura un peu
muri, je me chargerai très volontiers d'une
paroisse. Mais les places n'abondent
pas dans notre canton et cet espoir d'ha-
biter bientôt une cure me paraît très
incertain.

Que devient le docteur mes et mari-
me vénérable 17? (Chose curieuse, je sais
encore une lettre de lui. / Est-ce qu'il
se ferme de toujours plus de reprendre
la chaire de St Martin en épousant
sa fille ou bien le conflit qu'il avait
à ce sujet avec Zurlauben n'est-il pas
encore résolu?

J'ai vu dans la Revue Catholique,
que c'était de nouveau un théologien
qui occupait pour ce semestre la présidence
de la section bernoise de Zofingue. Ré-
cédemment je crois que les temps d'oré-
nent meilleurs.

J'ai reçu une longue lettre de M.
le Prof. Morel. 8^e 8., accompagnée de quel-
ques photographies dont m'a fait

présent ta fille.

Ne trouves-tu pas incroyable
que 5 mois se sont écoulés depuis que
nos hommes ont à solder, depuis que
fut envoyée cette fameuse carte qui
m'a fait la réputation d'un juriste
si habile.

Je crois bien que l'ancien pré-
sident Coubert de l'an dernier, Leopold
Gautier est à Berlin. Si c'est le cas,
tu dois le voir quelquefois, toi qui ne
fréquentes que de si bonnes compa-
gnies. Salue-le très cordialement de
ma part, ainsi que Zulauf.

Me voilà obligé de te quitter, il
me faut aller veiller à l'instruction
du fouleain vicieux qui m'a été con-
fié. Il n'est guère probable que
je puisse te donner de mes nouvelles
avant l'an prochain. Mais je ne
veux pas laisser débiter l'an pro-
chain sans te dire bien des vœux
de bon heur, de santé, de plaisir et

entière réussite dans tous tes projets
scientifiques, théologiques, mathe-
maticaux présents, et futurs. Vraiment
puer, en vœux je te les adresse déjà
aujourd'hui.

N'attends pas trop avant de
me donner de tes nouvelles. Ne m'oublie
pas plus que je ne te plains et se t'en-
basse de tout mon cœur

H. Barrelet

29. Rue des chartrons. 29.

Bordeaux.